

# Pierre Foglia: C'est du sport

Pierre Foglia

La Presse

Je suis d'abord allé à ce que j'aime: l'athlétisme. Là, j'allais savoir. Qu'en est-il exactement de ces Outgames? Du point de vue sportif, je veux dire. Une farce, un Festival Juste pour rire aérobique? Où il y a vraiment du sport à travers leurs folies folles?

Vraiment du sport. Pas de grandes performances. Mais résolument du sport. Prenez Gordon Garscadder, avocat de Vancouver, 50 ans. Vient de finir le 1500m des 50 ans et plus. Largement en tête, 4'48 sans forcer, il lui reste même assez de souffle pour parler français. Sur 800m, sa vraie distance, vaut 2'15, pas mal du tout, en tout cas, ça ne s'invente pas à 50 ans. Il faut fréquenter les pistes. Ça ne te vient pas comme une envie de pisser, ah tiens! pour mes 50 ans, je vais aller courir le 1500m des Outgames de Montréal. Et t'arrêtes le chrono à 4'48. Non. C'est de l'entraînement et depuis longtemps...

«J'ai commencé à l'université, depuis je continue, jamais été du niveau du championnat canadien, mais pas loin. Sur 800m, j'ai déjà fait le quatrième meilleur chrono de la Colombie-Britannique.»

Du sport. Absolument. Top élite, non. Tiens, on se croirait à un championnat «seniors». Pas beaucoup de jeunes là-dedans. Pas beaucoup de dames non plus. Côté organisation: impeccable. Comme si c'était les Championnats du monde. La fédération du Québec a envoyé ses meilleurs officiels. Les athlètes apprécient énormément. Qu'on les respecte comme gais à des jeux gais, c'est la moindre des choses, comme athlètes... pas toujours évident.

Ce n'était pas évident à Chicago il y a deux semaines. Michel Gratacap, immense décathlonien parisien, en témoigne: «À Chicago, j'étais inscrit au lancer du marteau; la compétition a été annulée parce qu'il n'y avait pas de cage de lancer. On a tout de suite compris que ce n'était pas sérieux, qu'on nous traitait comme des farceurs.»

## Et ici?

Super, répond Laurent Conseil, Parisien aussi, impressionné, lui, par le centre Claude-Robillard, des installations dont il aimerait bien disposer à Paris, surtout l'hiver.

Pour revenir à l'athlétisme, les gais se sont regroupés dans un club

mondial, les Frontrunners qui ont des antennes un peu partout dans le monde, même au Québec (où il s'appellent les Galopins) et il semblerait que ces Outgames sont squattés par deux gangs, les Frontrunners de Paris et ceux de Seattle dont l'entraîneur de 81 ans, Len Fritsch a pris le départ du 200m.

Se mêlent à cela une foule d'indépendants comme mon avocat de Vancouver, coureur de 1500m de tantôt et comme Yoséline Leumens, heptathlonienne de Sherbrooke, hétérosexuelle comme vous et moi, mais surtout moi. Elle venait de finir sa septième et dernière épreuve (le 800m), son mari l'a rejointe sur la piste avec leur bébé, elle rayonnait...

«Mon premier heptathlon en quatre ans et mon dernier avant un moment, je me lance dans un doctorat en éthique. Quand je m'entraînais, j'ai déjà ramassé 4600 points. Aujourd'hui? Je dois en avoir 3500, mais je ne pouvais rêver d'une plus belle ambiance pour ce retour...»

Elles n'étaient que deux au départ, l'autre, une Néerlandaise, qui s'était retrouvée seule au départ du 100m haies n'en finissait plus de remercier la Québécoise de lui avoir donné la réplique. Pas beaucoup de dames, je l'ai dit?

## **La boss**

Il y a plus de 100 ans, j'ai fait un voyage en Chine à vélo avec la grande boss de ces Outgames, Louise Roy, voyage organisé par elle si je me souviens bien, et fort bien organisé d'ailleurs. C'est sa spécialité, l'organisation, avec une petite tendance, à l'époque, je ne sais pas si elle est toujours comme ça, mais ça doit, c'est dans sa nature profonde, avec une petite tendance à foutre le bordel en même temps qu'elle organise... À cette époque-là, j'écrivais un article par semaine sur Louise Roy, on devait même se fiancer, j'exagère beaucoup, pis tout d'un coup on s'est fâché. Je ne me souviens plus du tout pourquoi.

Hier j'étais dans le couloir du centre Claude-Robillard avec des jeunes joueuses de soccer suisses que j'interviewais, Louise passe comme un camion; je la hèle: Louise! Elle se vire de bord: Qu'est-ce que tu fais là? Je cruise des jeunes filles. Comme toi.

## **La grimace**

Les jeunes joueuses de soccer suisses dont je viens de parler venaient de battre les Québécoises du Montréal Pacific 5-0. Un peu plus tôt, elles avaient battu d'autres Canadiennes 10-0, l'Angleterre 10-2 et avaient perdu 2-0 contre la Catalogne. Cette équipe lesbienne est formée spécialement pour les Outgames; de retour en Suisse, elle se disloquera. Un voyage qui leur revient 4000 euros chacune. Et trouvent ça pas cher!

Même les 350 euros d'inscription?

Elles ont fait la grimace. Là, ça coince un peu plus.

Pour revenir au soccer, l'équipe épouvantail chez les filles: les États-Unis, grandes, fortes, très vite, jouent ensemble depuis longtemps.

## **C'est l'aviron qui nous mène**

Première athlète que je rencontre à ces jeux gais, une straight! La cycliste montréalaise Antonietta Lembo, elle venait de terminer quatrième du contre-la-montre au circuit Gilles-Villeuve, contre-la-montre de 4,4 kilomètres remporté par Geneviève Gauthier (7'03).

Je suis passé rapidement par la piscine où le Tiburon de Montréal était en train de se faire planter au water-polo par les Sydney Stingers qui m'ont l'air d'avoir toute une équipe, pas olympique mais pas loin.

Et pour finir, vous dirais-je que je me suis fait cruiser? Oui, madame. Par un monsieur de mon âge ou pas loin. À la sortie du métro Place-d'Armes. Il s'est mépris sur mon accréditation. M'a pris pour un athlète.

Avez-vous passé une bonne journée? me lance-t-il, gentiment.

Euh, oui. Et vous?

C'était un avironneur de San Francisco. Il serait bien allé prendre un pot. Pourquoi pas. Mais j'avais cet article à écrire. Un grand sport, l'aviron.